

FOOTBALL

COUP DE TONNERRE SUR LA COPA AMERICA,
L'URUGUAY ÉLIMINE L'ARGENTINEBatista, Messi, Tevez :
trois hommes
et un échec

Le sélectionneur Sergio Batista et ses attaquants Lionel Messi et Carlos Tevez partagent en grande partie la responsabilité de l'élimination de l'Argentine dès les quarts de finale de sa Copa America, un échec à peine adouci par la loterie des tirs au but.

«L'échec national», titrait le journal *Olé*. «Nous sommes footballistiquement morts, parce que c'était la Copa, c'était le moment de décoller, d'armer une équipe autour de Messi et de rêver à un avenir», regrettait hier le quotidien sportif. Et de fait : avec trois nuls et une seule victoire, de surcroît face à une équipe de Costa Rica espoirs, le bilan est accablant. Et contre l'Uruguay samedi soir (1-1 a.p., 5-4 t.a.b.), l'Albiceleste n'a su exploiter sa supériorité numérique en seconde période. Batista se retrouve en première ligne, lui qui était déjà peu apprécié des supporters argentins, le jugeant illégitime à son poste : s'il a conquis le titre olympique en 2008, il n'a aucune expérience dans un (grand) club. La pression populaire risque de le mettre sur la sellette.

«Je n'appelle pas cela un

échec, le mot échec est très fort», s'est-il défendu, insistant sur son «projet» prévu pour le Mondial-2014, qui est «le plus important». Unique esquisse d'autocritique : «Quand il faut changer après deux matches, c'est qu'il y a quelque chose. Il faudra certainement résoudre certaines choses.»

Batista semblait pourtant avoir trouvé la bonne formule en remplaçant le «quatuor maudit» Banega-Cambiasso-Tevez-Lavezzi par un entourage mieux adapté à Messi (Gago, Di Maria, Agüero et Higuain). Mais aligner un onze n'est pas tout : encore faut-il le dynamiser quand il balbutie. Contre l'Uruguay, l'équipe s'est «désorganisée» en seconde période, a-t-il reconnu : un problème récurrent qui interroge ses capacités tactiques. Sa communication ? Il voulait d'abord s'inspirer du



Photos : DR

Barça, avant de reculer et finalement d'accuser le club d'avoir «volé l'essence historique du football argentin»!

Goût d'inachevé

La plus grande habileté du sélectionneur aura peut-être été d'avoir laissé traîner la signature de son contrat pendant de longs mois, jusqu'à l'orée de la Copa... Batista s'est-il abrité derrière Messi ? Il l'a toujours sorti du lot, le présentant sans cesse comme «le meilleur joueur du monde», expression devenue gimmick. Le chargeant de pression plutôt que d'y faire écran. Et ce fut comme un

goût d'inachevé pour Messi. Il aura tout connu. Sauf le but. Ses deux premiers matches furent quelconques, et suscitèrent les critiques de la presse et les sifflets du public de Santa Fe à l'issue d'Argentine-Colombie (0-0). Des sifflets qui l'avaient «préoccupé», touché, avait alors confié le joueur. Il y eut ensuite la grande réconciliation de Cordoba, au cours d'une prestation phénoménale (deux passes décisives). Mais ce n'était que le Costa Rica. Etincelant durant la première période contre l'Uruguay (une passe décisive), il s'est ensuite éteint, avant un sursaut en fin de match. «Il a montré qu'il était à la hauteur», l'a

dédouané Batista.

Messi n'a pas fait basculer le match, c'était pourtant là son rôle. Muni du brassard après l'exclusion de Mascherano, il est resté de longues secondes allongé face contre terre après une action typiquement «messique» non conclue par un but. Conscient de son échec personnel. Messi a réussi son tir au but, pas Tevez. Un raté symbolisant son tournoi médiocre. Le «joueur du peuple» n'aura jamais su justifier son statut de chouchou. Il s'est plaint d'avoir été placé à gauche, et non en pointe, et a annoncé son départ de Manchester City en pleine compétition. Hors-sujet.

L'Argentine éliminée, «pas un échec» selon Batista

Le sélectionneur de l'Argentine Sergio Batista a estimé que l'élimination de son équipe aux tirs au but en quart de finale de la Copa America samedi soir ne représentait «pas un échec» et que l'idée de démissionner ne lui était «jamais venue à l'esprit».

«Je n'appelle pas cela un échec, le mot échec est très fort, a-t-il déclaré en conférence de presse. On a fait tout notre possible pour gagner, on a travaillé en vue de gagner la Copa America, mais on n'y est pas parvenus». «J'ai signé mon contrat il y a deux mois, l'élimination me fait mal, comme à tout le monde, mais je n'imagine pas un instant partir, non non, ça ne m'est jamais venu à l'esprit», a-t-il ajouté. «Mon travail a commencé il y a cinq ou six mois, on a un projet, il faut continuer à faire la connaissance des joueurs, a-t-il précisé. On pensait venir ici pour gagner la Copa, mais en pensant au projet, parce que le plus important, c'est la Coupe du monde». En quatre matches dans le tournoi, l'Argentine a fait trois nuls et n'a remporté qu'un match, contre l'équipe des moins de 22 ans du Costa Rica (3-0). Interrogé sur une éventuelle autocritique,



Batista a répondu : «L'autocritique, c'est que les choses ne sont pas arrivées comme on le voulait. Quand il faut changer après deux matches, c'est qu'il y a quelque chose. Il faudra certainement résoudre certaines choses. L'autocritique, on la fera, on verra là où on s'est trompé. Il y a des choses qu'on a mal faites, et d'autres bien». Concernant le match, «on ne peut pas être content, parce qu'on n'aime pas être éliminé, mais je suis content des joueurs, a dit le sélectionneur. On a commencé à se désorganiser parce qu'on n'y arrivait pas. On a bien joué en

première période, on aurait pu l'emporter à ce moment. Ensuite, on a baissé dans l'intensité. C'était un match dur, et jouer à 10 contre 10 nous a désorganisés».

«Messi a fait 30 minutes exceptionnelles, puis il a baissé, un peu comme toute l'équipe, a encore relevé Batista. Il a fait un très bon match, et il a montré qu'il était à la hauteur. J'ai mis Pastore pour donner plus de force à notre secteur offensif, mais malheureusement Mascherano est sorti, et on n'a pas pu jouer comme en première période».

Le Pérou en demi contre le cours du jeu

Le Pérou s'est qualifié pour les demi-finales de la Copa America en battant sur la fin la Colombie (2-0 a.p.) dans un match pourtant maîtrisé par les Cafeteros, dont le gardien a fait deux erreurs fatales et l'attaquant Falcao a raté un penalty, samedi à Cordoba. Le Pérou, resté bloqué en quarts lors des trois dernières éditions du tournoi, rencontrera demain à La Plata l'Uruguay. Le gardien colombien, Martinez, fut l'homme du match malgré lui : une sortie hasardeuse dont Lobaton profitait d'une frappe limpide (102'), puis une relance ratée, sur laquelle

Vargas enfonçait le clou (111'). Et pourtant, après une première période équilibrée, les Colombiens ont largement dominé les débats, sans réussir à conclure. Moreno pourra pester contre ses coéquipiers, ayant été le seul à se décarcasser parmi les éléments offensifs.

Il manquait d'abord le cadre deux fois le cadre (38', 63') avant d'obtenir le penalty raté par Falcao croisant trop son tir (66'), puis de faire trembler le poteau d'un missile (68'). Guarín trouvait la barre (90'+2') au cours d'un match assez discret, à l'image de Ramos et

Falcao. Les latéraux Armero et Zúñiga, habituellement très offensifs, étaient bien contrôlés par les Péruviens.

Dominés physiquement, sans ressort, ces derniers ont su plier sans rompre. L'attaquant Guerrero passait plus de temps à râler auprès de l'arbitre et à s'enfermer dans des actions solitaires qu'à aider son équipe, et le capitaine Vargas paraissait transparent. Le bilan offensif des Péruviens fut dès lors bien maigre, avec les seuls tirs de Chiroque (49') et Balbin (81'). Mais si le gardien adverse les aide...

**OSCAR TABAREZ
(SÉLECTIONNEUR
DE L'URUGUAY) :**

«Le combat,
on l'a chevillé
au corps»



Le sélectionneur de l'Uruguay, qualifié pour les demi-finales de la Copa America après avoir battu l'Argentine aux tirs au but, estime que les qualités dans le «combat» de ses joueurs expliquent en partie leur résistance dans l'adversité.

Quel est votre sentiment ?

On est très contents. On savait que l'équipe s'améliorait. Dans un tel match, avec tant d'histoire, un adversaire d'autant de qualité, ce n'était pas évident. Malheureusement on n'est pas resté à 11 en première période, ça a conditionné le match. On est restés discrets quand il le fallait, et on a démontré des choses quand il le fallait, celles qu'on a déjà montrées au Mondial. La suite ne sera pas facile, mais on a accompli l'objectif minimum, qui était de répéter la performance de la dernière Copa. C'est un des plus vieux clasicos du monde, et si on y ajoute les circonstances du match, on est très satisfaits. On n'aime pas avoir de difficultés, mais parfois les difficultés font ressortir les ressources de ce groupe.

Qu'avez-vous pensé au moment de l'expulsion de Perez ?

Que ça devenait encore plus difficile. On avait fait un petit changement tactique, avec Arevalo Rios positionné un peu plus bas que Perez, pour pouvoir voir arriver Messi, comme il l'a fait d'ailleurs sur le but, une diagonale inarrêtable. Quand on a un joueur en moins, leurs milieux axiaux ont plus de liberté, et ça nous fait reculer, j'y ai pensé avant d'aller au vestiaire. Je voyais la chose très difficile, l'adversaire pouvait générer plus d'occasions. Heureusement, ça n'a pas été le cas, surtout en début de deuxième mi-temps, puis l'expulsion de Mascherano a eu son importance, ça leur a retiré un certain équilibre, et on a eu quelques espaces et quelques occasions, comme celle de la 90'.

Dans quelle mesure votre tactique repose-t-elle sur le combat ?

Le combat, on l'a chevillé au corps, en tant qu'équipe. Au Mondial, c'était comme ça, on n'avait jamais davantage de possession, mais on avait les meilleures occasions. Il y a plusieurs manières de jouer, et il faut travailler pour contenir l'adversaire. L'Argentine est une très bonne équipe, alors il fallait encore plus travailler. Les deux équipes ont eu leurs chances, avec Messi pour eux, mais nous avons eu la plus nette avec l'action de Suarez en fin de match.